

EUX AUSSI, ILS AIMENT LES INSECTES

Par Bruno Didier

Le Torcol fourmilier



Dispositif de prise de vue permettant de photographier un Torcol fourmilier venant nourrir sa nichée, lors d'une étude ornithologique
Cliché Anne Freitag

« Torcol », pour son étonnante aptitude à tordre le cou et « fourmilier » qui désigne sans erreur possible son régime alimentaire à base de fourmis, *Jynx torquilla* est un oiseau migrateur qui séjourne en Europe de l'Ouest d'avril à septembre. Il est difficile à observer en dehors de la période de parade. C'est principalement leur chant, au début du printemps, qui permet de repérer les adultes de retour d'Afrique subsaharienne. Dès la mi-juin, silencieux, d'un mimétisme quasiment parfait, il devient presque invisible, bien qu'il doive s'activer à la recherche des fourmis qui nourriront ses abondantes couvées. Une discrétion qui dissimule hélas aussi un recul marqué de l'espèce.



Planche extraite de : A general history of birds, 1821-1828

C'est un petit oiseau de 17 cm de long pour 25 à 27 cm d'envergure. Son apparence fait penser à un passereau mais le Torcol appartient à la famille des pics. Mâles et femelles sont indistinguables. Leur livrée évoque une mosaïque, inspirée des ailes des plus discrets de nos papillons de nuit, qui copient si remarquablement certaines teintes et motifs d'écorce. On peut tout aussi bien les croire recouverts de plumes que d'écaillés et leur démarche, leur aptitude à étendre et tordre le cou en sifflant lorsqu'ils sont dérangés

évoquent l'attitude d'un serpent. Contrairement à d'autres pics, ils ne sont pas taillés pour se maintenir longtemps en position verticale sur les branches et les troncs. Le Torcol fourmilier possède une langue longue de plusieurs centimètres, collante, repliée au repos au fond d'un bec plutôt court et qui lui sert à éventrer les fourmières et y récolter rapidement les fourmis qu'il recherche également au fond des crevasses et des fissures d'arbres et de vieux murs. Il affectionne les milieux ouverts parsemés d'arbres, les bocages,

les vergers, les bords de rivières, les parcs et les lisières... C'est un oiseau cavicole mais, incapable de creuser, le mâle cherche au printemps une cavité existante pour y installer le nid. Il n'hésite pas pour cela à utiliser un creux occupé par une autre espèce en le débarrassant des œufs déjà pondus ou même des oisillons qui s'y trouvent. Les couples sont souvent instables et peuvent se désapparier facilement : ce n'est pas un oiseau très fidèle. Sa fécondité est importante : la femelle Torcol pond de 7 à 10 œufs par couvée (une à deux



Deux exemples de balles alimentaires récupérées dans le gosier des oisillons - Clichés Anne Freitag

par an), parfois jusqu'à 14, à intervalles de 24 heures. La couvaison, principalement assurée par la femelle, dure une douzaine de jours. Les oisillons, nés sans plumes, ne quittent pas le nid et sont nourris par les parents qui se relaient pour leur apporter un repas principalement constitué de fourmis. Les jeunes prennent leur envol au bout de 3 semaines mais les adultes les accompagnent encore pendant une dizaine de jours.

■ Il existe peu d'études sur l'alimentation de ces oiseaux, et elles portent essentiellement sur celle des oisillons. La méthode consiste à suivre une nichée – dès que la taille des jeunes le permet – en intervenant régulièrement pour leur faire rendre la « balle alimentaire » bloquée dans le gosier au moyen d'un lien souple posé autour du cou. Le Torcol étant une espèce sensible au dérangement, tout est fait avec précaution pour perturber le moins possible les oisillons à qui on fournit un complément alimentaire adéquat en compensation. Des études montrent ainsi que les fourmis constituent de 40 à 100 % des proies. Le reste éventuel est constitué de pucerons et de quelques rares autres invertébrés. Il semble d'ailleurs que même en cas de difficulté à trouver la nourriture préférée de sa couvée, le Torcol ne se rabat que très peu sur des proies de substitution.

Ces observations sont souvent in-

complètes en raison de la difficulté à déterminer les espèces de fourmis chassées, surtout les éléments du couvain, à savoir les œufs, les larves et les nymphes. Comme le montre une étude (Freitag, 1996) à laquelle les données suivantes sont empruntées, le couvain constitue l'élément le plus important, en quantité d'individus comme en valeur nutritionnelle. Ceci démontre que l'oiseau chasse directement les proies destinées à ses jeunes dans les fourmilières, ce qui lui fait gagner du temps. L'analyse des éléments du couvain informe également sur la technique de capture car il y a des variations de composition suivant les espèces de fourmis. Ainsi les *Lasius* et les *Formica* élèvent leurs larves en profondeur dans le nid, alors que les

nymphes, qui ont besoin de plus de chaleur pour leur développement, sont élevées dans les zones supérieures. Pour ces espèces, les balles alimentaires contiennent plus de nymphes, l'oiseau – d'ailleurs assez peu équipé pour cela – ne creuse pas pour atteindre les larves. En revanche, quand il s'attaque à un nid de *Tetramorium*, les balles sont constituées de larves et de nymphes, car le couvain est mélangé et accessible chez ces espèces. Il collecte également beaucoup plus d'ouvrières car elles sont plus agressives et répondent à l'attaque en se mobilisant pour protéger le couvain.

Les préférences pour certaines espèces de fourmi résultent d'abord du choix des fourmilières et correspondent à un compromis entre



La livrée du Torcol lui assure une très grande discrétion - Cliché René Dumoulin – oiseaux.net

effort de chasse et apport énergétique. Ce sont des fourmilières suffisamment visibles en surface avec souvent des structures formant saillie au-dessus du sol (épigées) dans lesquelles le couvain est facilement accessible sans creuser. Les espaces dégagés, avec une couverture végétale modérée et une bonne proportion de terre nue sont ainsi privilégiés comme terrain de chasse. Les fourmilières enfouies au sein de souches en décomposition, par exemple celles des *Camponotus*, sont peu convoitées. Mais d'autres critères peuvent influencer sur les choix du Torcol fourmilier qui, par exemple, consomme peu de *Formica*, capables de se défendre en envoyant des jets d'acide formique. Malgré ces restrictions, le régime du Torcol lui offre une alimentation relativement facile d'accès, et qui connaît peu de concurrence d'autres vertébrés sur ce terrain, à part celle de son cousin le Pic vert.

■ L'alimentation des adultes en dehors des périodes de reproduction est difficile à appréhender. Il est probable qu'elle se diversifie avec la fin de la sédentarité imposée par la couvaison, et si le Torcol reste essentiellement myrmécophage, il est souvent fait état d'autres invertébrés – notamment des araignées – ainsi qu'occasionnellement de baies. À noter qu'il accumule dans son trou des bouts



Lorsqu'il est dérangé ou se sent menacé, le Torcol adopte une attitude de défense particulière : il se contorsionne, allonge et tord son cou en tous sens, redresse les plumes sur le dessus de sa tête - Cliché Aelwyn, wikimedia.org, licence CC BY-SA 3.0

de métal et de plastique, des débris de céramique. On en retrouve dans l'estomac d'individus morts.

■ Le Suivi temporel des oiseaux communs (STOC) révèle que le Torcol fourmilier est le Piciidé le plus menacé, avec un recul estimé de – 56 % de 1989 à 2015. Les raisons en sont mal connues, mais certainement multiples et tristement banales. La raréfaction des sites de nidification, avec la disparition des bocages et des vieux arbres à cavité, la modification des paysages avec l'intensification de l'agriculture, la modification des sols et l'emploi des pesticides qui entraînent la disparition locale des fourmis ; enfin de fortes baisses d'effectifs sur

les sites d'hivernage, en Afrique, en raison des sécheresses, de l'emploi massif de pesticides et de la chasse. ■

Références

- Freitag A., 1996. Le régime alimentaire du Torcol fourmilier (*Jynx torquilla*) en Valais (Suisse). *Nos Oiseaux*, 43, pp. 497-512.
- Di Natale, B., 2010. Les pics du département du Rhône. *Rev. sci. Bourgogne Nature*, 11, pp. 179-189.

À relire

- Le Pic noir et les insectes, par Michel Cuisin, *Insectes* n°84, 1992(1), pp. 2-3, en ligne à : www7.inra.fr/opie-insectes/pdf/i84cuisin.pdf
- Les fourmilliers, par Alain Fraval, *Insectes* n°146, 2007(3), en ligne à : www7.inra.fr/opie-insectes/pdf/i146fraval3.pdf

Revue de presse

Les lecteurs du *Figaro*, même les plus fidèles, ne s'en souviennent pas. Par un beau dimanche, le 29 mars 1857, leur journal donne à lire, sur 3 colonnes à la une, le début d'un long article intitulé *LES MOUCHES*, qui court sur les pages suivantes.

Mérinos (Eugène Mouton de son vrai nom) place l'insecte dans le monde (« elle est un des mille acteurs de ce chœur éternel de la vie et de la mort sans lequel le chaos remplacerait la nature »), la décrit au physique (« La tête est fort jolie ») et au moral (« la mouche est gaie, vive, alerte, capricieuse, imprévoyante, aventureuse, insouciant »), narre l'effroi de sa capture par une araignée (« qui la tue d'un coup de dent sur l'épaule, et qui lui dévore ensuite les entrailles »), donne un florilège des vexations que lui font subir l'écolier (« il lui collera sur le dos une oie en papier blanc découpé »), détaille le calvaire qu'elle nous fait souffrir (« tombe à l'improviste, pour la seconde fois, dans la narine du dormeur ») et conclut ainsi : « Par rapport à nous, la mouche est créée pour exercer notre patience, et développer, chez les enfants, l'esprit d'observation ».

Bel article, instructif et plaisant, d'un style et d'une étendue dont sont privés les lecteurs actuels du *Figaro* (et autres journaux). Qu'ils s'abonnent à *Insectes* !

Placé dans la série *Les insectes d'avant*, le texte est à lire *in extenso* à : www7.inra.fr/opie-insectes/mi-lesmouches.htm



Case extraite d'une planche de Benjamin Rabier (1864-1939) intitulée « La mouche », parue dans *La Jeunesse illustrée*, n° 15, 1903.